

## Le Divorce d'Antoinette

M. Moreuil descendit du tramway, avenue Kléber, à peu près en face de la maison qu'il habitait, le front chargé de soucis. Il quittait son bureau où il avait tout le jour traité de difficiles affaires de banque, avec la perspective de retrouver chez lui, à l'heure du dîner, de petits ennuis domestiques que sa femme ne parvenait pas à surmonter.

Il dut attendre l'ascenseur assez longtemps. Encore ces gens du 5e, grommela-t-il. Lui ne montait qu'au 3e. Dès qu'il eût mis sa clef dans la serrure, sa femme qui l'entendit, accourut et il n'eut pas plutôt ouvert la porte qu'il se trouva en présence de Mme Moreuil qui, le visage radieux, lui cria tout de suite:

—Tu sais? Antoinette veut bien rester.

C'était une bien bonne nouvelle. Une cuisinière comme Antoinette était dans les circonstances actuelles presque impossible à remplacer.

Les deux époux joyeux passèrent dans le cabinet de toilette où M. Moreuil se livra à ses ablutions du soir, pendant que sa femme expliquait le cas compliqué d'Antoinette.

—Toute sa mauvaise humeur venait de ce que son divorce ne marche pas.

—Mais dit M. Moreuil, retirant son visage de la cuvette, puis, que nous lui avons obtenu l'assistance judiciaire.

—Justement, l'avoué désigné, l'avocat qui doit plaider, ne s'occupe des affaires d'assistance judiciaire que quand ils n'ont rien de mieux à faire. Les choses traînent, traînent, menacent de s'éterniser. Cette pauvre femme a hâte de mettre son argent à l'abri de ce paresseux, de cet ivrogne...

—Je sais, je sais, interrompit M. Moreuil. Mais pourquoi, interrompt sa mauvaise humeur est-elle passée? Qu'y a-t-il donc de changé?

—C'est que, prononça triomphalement Mme Moreuil, je lui ai promis que tu allais t'occuper activement de ce divorce?

—Moi? Mais je ne suis ni avoué, ni avocat.

—Oui, mais tu es au mieux avec Jérôme Richard, un des meilleurs avoués de Paris. Si tu lui demande comme un service personnel de prendre en mains la cause d'Antoinette...

Pour le coup, M. Moreuil redevint soucieux. Il ne fit pourtant pas d'objections, tellement la menace du départ d'Antoinette était lourde de complications, mais il lui était désagréable de faire la démarche qu'on lui demandait. Jérôme Richard était accablé de besogne. Il s'était déjà montré très obligeant récemment dans une circonstance importante...

La femme de chambre frappa. Le dîner était servi. Les deux époux s'assirent l'un en face de l'autre et dès la deuxième cuillerée de potage M. Moreuil reconnut qu'Antoinette avait dû soigner particulièrement le dîner.

Il était excellent en effet, et au dessert le banquier était réconcilié avec l'idée de faire les démarches qu'on lui demandait.

Par prudence, il s'enquit néanmoins d'un détail qui l'intéressait particulièrement.

—Alors, on va pouvoir inviter les Morand et les Heurteloup?

Cette invitation dont M. Moreuil attendait le meilleur effet pour des affaires qu'il avait en vue, avait dû être différée plusieurs fois par suite de l'opposition de la cuisinière.

—Certainement, répondit Mme Moreuil, je vais faire venir Antoinette pour qu'elle t'explique son divorce et tu lui en parleras toi-même.

M. Moreuil était bien installé dans le petit salon au fond d'un grand fauteuil, un bon cigare à la bouche, un petit verre d'excellente fine à sa portée et il se disait qu'après tout le bon temps d'avant-guerre allait peut-être revenir, quand Antoinette se présenta.

C'était une grosse femme grisonnante qui, à en juger par l'animation de

son teint, devait combattre la chaleur des fourneaux par des boissons variées, mais toujours à base d'alcool.

Sans être le moins du monde intimidée par des maîtres qu'elle savait à sa merci, la cuisinière énuméra longuement les torts de mari. Elle ne craignait pas d'employer des expressions violentes dont ni M. ni Mme Moreuil n'eurent le mauvais goût de se choquer, et, comme son discours s'étendait, la cuisinière, fatiguée d'être debout, se cassa dans un fauteuil pour le continuer plus à l'aise.

—C'est bien, Antoinette, j'ai compris, put dire enfin M. Moreuil. Je téléphonerai dès demain à Me Jérôme Richard pour prendre rendez-vous. Je ne doute pas qu'il ne consente à presser ses confrères et à leur donner, sans avoir l'air de se substituer à eux, des conseils excellents pour en terminer au plus vite. Mais justement Mme Richard doit partir ces jours-ci avec ses enfants. Je pense à une chose. Si nos invitations M. Richard à dîner? En goûtant notre excellente cuisine, il prendrait un intérêt encore plus vif à notre cause.

—Et puis, je pourrais lui parler moi-même, dit Antoinette.

—Justement. Nous pourrions du même coup faire une politesse aux Morand et aux Heurteloup.

—Cela ferait peut-être beaucoup de monde?

—Pas de problème. Sûrement pas plus de dix personnes.

—D'ailleurs, dit Mme Moreuil, nous prendrions quelqu'un pour vous aider et un maître d'hôtel pour servir à table.

—Justement il y a le frère de la concierge qui est sans place.

—Nous le prendrions le frère de la concierge.

Sur ces bases, un accord amical fut conclu. M. Moreuil vit Me Richard, qui se montra tout disposé à obliger un ami en favorisant la libération d'Antoinette. Le dîner eut lieu au jour dit et fut particulièrement réussi. On n'y parla guère que du divorce. M. Heurteloup connaissait un conseiller à la Cour et se fit fort de l'intéresser à l'excellente cause de la cuisinière.

Tant d'efforts ne pouvaient manquer d'aboutir. Deux mois plus tard, le divorce était prononcé entre Léonard Marouille et Antoinette Trognons aux torts et dépens de l'époux.

Antoinette Trognons, victorieuse, et qui se proposait de rechercher en mariage un jeune garçon épicier du voisinage qui lui plaisait beaucoup, fut pendant quelques jours la vedette du quartier. Chez tous les fournisseurs, elle expliquait avec complaisance le zèle qu'elle avait su inspirer à ses bourgeois; comment tout le monde s'était mis en quatre pour lui obéir; à quel point la magistrature tout entière s'était intéressée à lui faire rendre justice.

Quand elle eut suffisamment ébloui les rares domestiques qui restaient encore dans les maisons du voisinage, comme le garçon épicier, tenté par les économies de la cuisinière, oubliant la différence d'âge, consentait à convoler en justes noces. Antoinette, qui caressait le rêve d'aller s'établir avec son jeune mari dans son pays, donna noblement ses huit jours à Mme Moreuil atterrée.

PIERRE SOULAINÉ.

### PRENONS SOIN DES BÉBÉS

Montons la garde autour des berceaux.

Trop nombreux, hélas! sont les blancs corbillards qui s'acheminent, chaque jour, vers le cimetière.

En ces chaleurs torrides, que les mères surveillent de très près l'alimentation de leurs bébés; qu'elles aient bien soin aussi d'aérer constamment leurs habitations: le lait pur et l'air pur sont deux éléments essentiels aux petits enfants.

### Nouvelles en Quelques Lignes

De violentes secousses de tremblements de terre ont été ressenties à Legnora, causant la mort d'un grand nombre de personnes. A Bari on rapporte la mort de huit personnes. Une chaleur épouvantable afflige tout le pays.

M. André Tardieu, haut commissaire français aux Etats-Unis, déclare que la paix du monde est fortement compromise par l'impossibilité de régler la question de la Haute Silésie de manière à satisfaire les nations les plus intéressées la France, l'Angleterre, la Pologne et l'Allemagne.

La famine et le choléra dans presque toutes les provinces de la Russie menacent des millions d'habitants. Une grande partie de la population rurale s'enfuit de tous côtés abandonnant tout, même leurs enfants. La peste tue des milliers de personnes. La situation est très critique partout.

Une passion folle et démesurée pour les boissons alcooliques s'est emparée des masses allemandes et cause une vague de crimes dans tous les grands centres industriels.

En Allemagne, près d'Orléans, deux aviateurs américains, les lieutenants Carl Derby Gunther de Francfort (Ind.) et le caporal L. O. Rogers d'Hindsville (Texas) sont tombés avec leur aéroplane en feu et se sont tués à Weisenthurm.

Londres.—D'après les dépêches reçues du front de combat, le correspondant du Central News à Athènes annonce que les Grecs en s'emparant d'Eskicheir, mardi soir, ont capturé Kiazim Kara Bekir, le nationaliste turc commandant la ville, ainsi que tous ses généraux et autres officiers.

Smyrne.—On annonce qu'un important mouvement tournant exécuté par l'aile droite grecque a coupé la retraite des nationalistes d'Angora vers Eskicheir point de jonction du chemin de fer capturé par les Grecs, lors de leur offensive de mardi soir. Le mouvement tournant en question s'exécute au sud et à l'est d'Eskicheir.

Reno.—Mme Rushton Peabody, femme d'un riche New-Yorkais, et veuve du défunt Chester P. Siems, millionnaire dont la fortune s'élevait à \$1,200,000 et qui a construit le transibérien, vient d'établir sa résidence ici, avec l'intention d'obtenir un décret de divorce, son mari se montrant cruel envers elle.

Auburn.—Mme Louise Carpenter Whitney a obtenu un décret de divorce, son mari Parker Whitney ayant appris à leurs enfants des chansons vulgaires, et prenant plaisir à violer la prohibition en absorbant le contenu de ces flacons de parfums.

### ASSOCIATION POUR ASSURER LE DEVELOPPEMENT DU MONDE

Paris.—Les "Compagnons de l'Intelligence," une organisation composée d'hommes et de femmes de lettres éminents, de savants et de diplomates, formée dans le but de propager les arts et la science parmi les nations, vient de former un bureau subsidiaire qui portera le nom de "Groupe de l'Action à l'Etranger." Les efforts de cette nouvelle association se porteront sur le développement du monde.

Des dîners et des conférences seront donnés, afin de réunir les hommes les plus éminents du monde savant de tous les pays et de leur apprendre à se connaître. Un bureau d'informations sera établi afin de permettre aux savants, aux ingénieurs et aux spécialistes de prendre conseil de leurs collègues ou de les aider dans leurs recherches.

Mettez votre annonce dans l'Abéille; vous en obtiendrez de bons résultats.

### PROPHETIES

Le Journal des Débats rappelle les prophéties de Mme de Thèbes, sur la guerre et l'après-guerre.

"Le hasard remet sous mes yeux une prophétie où feu Mme de Thèbes annonçait, avec une précision que l'événement a rendue impressionnante, la guerre universelle. "Tout indique, écrivent la pythonisse, que nous ne saurions échapper au sort des armées. (La rédaction pourrait être meilleure, mais le sens se comprend). Le cataclysme à prévoir est si grand, si étendu que des signes spéciaux doivent en annoncer le terme, au risque même de le précéder. Non seulement il bouleversera l'Europe, mais d'autres continents et particulièrement l'Asie... Il n'y aura plus, après, ni de Hohenzollern, ni de Prusse dominante: voilà ce que Berlin gagnera à ses violences et à sa politique barbare. J'ai dit et je répète que les jours de l'empereur sont comptés et qu'après lui tout sera changé en Allemagne; je dis ses jours de règne, je ne dis pas ses jours de vie." Mme de Thèbes aurait pu le dire aussi; tout est compté à l'homme, jusqu'au nombre de ses cheveux.

"N'êtes-vous pas émerveillés de tant d'exactitude? Je sais bien que puisque tout arrive, les prophéties s'accomplissent toujours; il suffit d'attendre. Encore faut-il y mettre de la prudence et se donner beaucoup de peine."

"...Puisque Mme de Thèbes a si exactement annoncé le cours de nos épreuves quand, sur la plus grande partie du territoire, les substances essentielles et notamment le lait manqueraient."

"Depuis quelques jours, le lait manque à Paris; d'autre part, les impôts annoncés nous priveront avant peu de "substances essentielles." Réjouissons-nous: c'est la fin de nos épreuves: l'Allemagne va payer."

### LE PLUS LONG MOT

Jusqu'ici le lourd adverbe qu'est "anticonstitutionnellement" se flattait, si tant est qu'un adverbe se puisse flatter de quelque chose, d'être le plus long mot de la langue française. Ce record n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir, car le voici battu de deux longueurs—pardon, de deux lettres—par le "visiophonomatographe."

C'est, nous affirme son inventeur, l'application du visiophone à l'appareil "téléphonocultospirite" d'Edison, autrement dit et pour parler français, c'est un cinéma perfectionné permettant de nous restituer sur l'écran la vie de ces esprits qu'Edison prétend évoquer scientifiquement.

Nous disons "pour parler français," car au fond tous ces mots qui se soudent entre eux pour former un vocable sans fin, c'est de l'allemand et du plus laid.

Le visio... est peut-être au point, quoique nous en doutions, mais, à coup sûr, il n'a pas encore de nom chez nous et il n'en aura pas tant qu'un mécanicien de Belleville ou un opérateur de Montmartre ne l'aura pas d'un vocable bref et sonnant clair expressif à coup sûr, baptisé français.

### CAPTURE D'UNE BALEINE VALANT PLUS DE \$10,000

Petaluma.—Il y a quelques jours, on a harponné sur la côte de Bodega, une baleine qui est la plus belle qu'on ait encore vue depuis plusieurs années. On estime que sa dépouille donnera pour \$10,000 au moins d'huile et d'autres produits utilisables dans l'industrie.

Ce gros cétacé a été capturé par l'équipage d'un navire baleinier qui récemment encore s'est emparé de trois autres baleines dans les mêmes parages. On dit que les baleines sont attirées dans la région de Bodega par une abondance inaccoutumée de bancs de sardines.

Ne jalouse personne, mais efforce-toi d'être digne d'envie et tu deviendras heureux, ou presque.